

# Affaire Merah : l'échec du renseignement français

Le 2 octobre s'ouvre devant la cour d'assises spéciale de Paris le procès d'Abdelkader Merah, le frère de Mohamed. "Marianne" a eu accès à l'ensemble du dossier d'instruction qui révèle les multiples ratés des services secrets français dans le suivi du terroriste jusqu'aux tragédies de mars 2012.

PAR JACQUES DUPLESSY ET ARNAUD GUIGUITANT

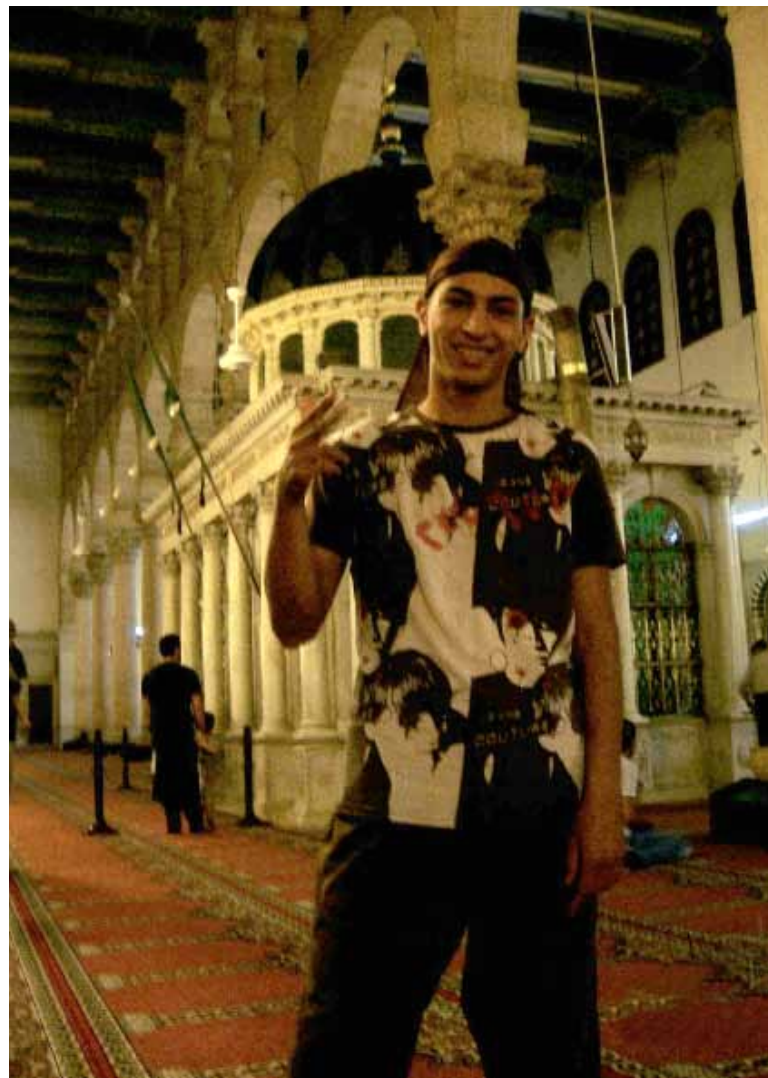
Trois militaires français, trois enfants et un père de famille juifs assassinés, à Toulouse et à Montauban, entre le 11 et le 22 mars 2012. En ce début de printemps, la France découvre le

visage de Mohamed Merah, 23 ans, un islamiste radicalisé agissant au nom d'Al-Qaïda. Cerné par les policiers du Raid, il est abattu au pied de son immeuble après trente heures de siège. Cinq ans et demi après ces tueries qui auguraient une série d'attentats sur le sol français, son frère Abdelkader, 35 ans, s'apprête à comparaître devant la cour d'assises spéciale de Paris pour « complicités d'assassinats et association de malfaiteurs en vue de la propagation d'actes de terrorisme et vol du scooter TMax ayant servi aux attentats ».

**MOHAMED MERAH** à l'intérieur de la grande mosquée des Omeyyades à Damas, en Syrie, en juillet 2010.



**ABDELKADER MERAH** nie toute implication dans les attentats commis par son petit frère.



gnements français qui ont abouti à la tragédie de mars 2012.

## UN LOUP PAS SI SOLITAIRE

22 mars. Retranché dans son appartement toulousain, Mohamed Merah se confie par talkie-walkie au négociateur de la DCRI. Il y parle en toute confiance de son parcours et de sa radicalisation en prison : « Je me suis converti le 18 février 2008, et depuis ce jour, j'ai toujours été assidu aux prières. [...] J'avais besoin d'aide et je savais qu'y

avait qu'Allah qui pouvait m'aider [...]. » C'est en 2010 qu'il part en Algérie et en Afghanistan où il tente de se faire recruter par Al-Qaïda. Sans succès. Il y parvient l'année suivante, lors d'un voyage de quatre mois au Pakistan. « Dans une mosquée, j'ai vu un homme dont j'avais entendu dire qu'il soutenait les talibans. Je lui ai parlé en arabe, en lui disant que je voulais rejoindre Al-Qaïda. Il m'a amené chez lui et de là il m'a envoyé chez un émir des talibans. Après, j'ai rejoint les frères », confie-t-il.

Formé dans un camp d'entraînement du Waziristan du Nord, il apprend à manipuler les armes. « J'ai tiré et j'ai démonté tout ce qui est armes de poing : kalachnikov, euh, PK, les grosses mitrailleuses. RPG [lance-roquettes], j'ai pas fait, euh, j'ai pas voulu », raconte-t-il. Pour passer de la théorie à la pratique, il reçoit l'ordre de participer à un attentat au Pakistan : « C'était trop sécurisé et j'ai vu que ça pouvait pas marcher. [...] A partir de là, j'ai décidé de rentrer en France et d'opérer en France. » Avant de partir, l'organisation terroriste veut lui prêter de l'argent pour ses actions : « Al-Qaïda m'a proposé de financer tout ça. Moi, je leur ai dit que c'était facile d'avoir de l'argent en France, que je pouvais faire quelques opérations et prendre les biens des mécréants pour (les) faire. » Pendant ses attaques, Mohamed Merah agit comme un soldat d'Al-Qaïda. Il les revendique d'ailleurs dans une vidéo intitulée « Al-Qaïda attaque la France » et dans un testament retrouvé chez une amie (lire l'encadré, p. 13).

Quelques semaines après la mort du terroriste, Bernard Squarcini, alors patron de la DCRI, soutient dans la presse que Merah était « un loup solitaire indétectable ». Devant le juge, il persiste : « Mohamed Merah n'a jamais attiré l'attention par son comportement radical. Il a volontairement adopté une attitude fondée sur la ruse [...] et patiemment attendu le moment opportun, sans en parler à qui-conque auparavant, pour passer à l'action et tuer. Il a multiplié les stratagèmes afin de ne pas se faire détecter. » De sa radicalisation en prison jusqu'aux attentats de 2012



en passant par ses séjours en Syrie, en Afghanistan et au Pakistan, le parcours de Mohamed Merah présentait une montée en puissance inquiétante et une adhésion indéfectible à la mouvance terroriste qui auraient dû alerter les autorités d'un passage à l'acte imminent.

## LES RATÉS DE LA DCRI

D'autant que Mohamed Merah est connu depuis longtemps des services de renseignement. Il apparaît même sur leurs radars dès 2006, lorsqu'il est suspecté d'être lié à un groupe islamiste de la région toulousaine. Plus grave encore, le 14 novembre 2011, soit quatre mois avant les attentats, Mohamed Merah est même interrogé par un agent de la direction départementale du renseignement intérieur (DDRI) à Toulouse. Il vient de rentrer du Pakistan où Al-Qaïda l'a formé. Selon le rapport d'entretien que Marianne a pu consulter, Merah « s'est révélé très courtois » et précise qu'« il avait bien conscience que le caractère sensible des pays visités

donnerait lieu à une convocation des services spécialisés ». Fiché S depuis janvier 2011, Merah a fait l'objet d'une surveillance discrète durant quarante jours. Mais il a brouillé les pistes. Pour échapper à la vigilance des autorités, il s'est envolé pour le Pakistan via Mascate, la capitale du sultanat d'Oman, pays qui ne fait pas partie des destinations à risque pour lesquelles les noms des passagers sont surveillés. « Merah nous a déclaré qu'il s'était rendu au Pakistan dans un but touristique. [...] Là-bas, il rencontre Muhammad, un homme de 25 ans avec qui il visite Gujrat, mais aussi les villes de Lahore, Rawalpindi et Islamabad. [...] A Gujrat, il rencontre une femme, Yasmina, avec qui il veut se marier pour donner un sens à sa vie. [...] Durant son séjour, il tombe malade. Cette situation a compromis la perspective d'un mariage. » Atteint d'une hépatite A, Merah est hospitalisé à son retour en France. Lors de l'entretien du 14 novembre, il présente d'ailleurs « des signes de fatigue ». « Il a demandé à s'allonger. Il a été autorisé à se coucher sur une table de >

**UN AN AVANT LES ATTENTATS,** Mohamed Merah est placé sous surveillance discrète par la DCRI. Ici, le 11 mars 2011, au pied de son immeuble, rue du Sergent-Vigne, à Toulouse.

**RADICALISATION EN PRISON, SÉJOURS EN SYRIE, EN AFGHANISTAN ET AU PAKISTAN... LE PARCOURS DE MOHAMED MERAH AURAIT DÛ ALERTE.**





LE 15 MARS 2012, Mohamed Merah filme, avec sa GoPro. Il s'apprête à commettre l'attentat de Montauban, à proximité de la caserne du 17<sup>e</sup> régiment de génie parachutiste. Il abattra deux militaires et en blessera un troisième.

➤ service pour continuer l'audition qui dura deux heures trente. »

De son entraînement avec les talibans, Mohamed Merah a appris que « la ruse est le nerf de la guerre ». A la fin de l'entretien, l'agent reconnaît qu'il « est quelqu'un d'assez malin et ouvert qui pourrait présenter un intérêt pour notre thématique en raison de son profil voyageur. Néanmoins, le comportement et la fiabilité de Merah nécessitent d'abord une évaluation par le service départemental ». Il n'y aura pas de suite.

Un autre élément a échappé aux policiers : selon une note confidentielle de la DGSE, datée du lendemain de la mort de Mohamed Merah, ce dernier est entré en contact « dès son arrivée au Pakistan » avec une « cible notoire appartenant à la mouvance islamiste ». Il lui aurait « personnellement confié son intention de prendre part au djihad et de mourir en martyr ». Sauf que les policiers de la DDRI n'avaient pas cette information le 14 novembre. Dans son rapport, l'IGPN, la police des polices, note que, « faute de préparation, les agents du renseignement intérieur n'ont jamais été en mesure de mettre Mohamed Merah face à ses contradictions ». Pis, le rapport pointe du doigt des dysfonctionnements tenant à « la conjonction d'omissions et d'erreurs d'appréciation, à des problèmes de pilotage et d'organisation des services et à des cloisonnements encore très présents

entre renseignement intérieur, police judiciaire et sécurité publique ».

Comme un pied de nez aux polices françaises, Mohamed Merah se vante même le soir du siège de son appartement de les avoir trompés : « Sur ce coup-là, vous vous êtes complètement loupés parce que j'ai pu faire trois attaques, j'ai tué sept personnes et j'en ai blessé plusieurs. Ça a été trop rapide pour vous. » A l'agent de la DCRI qui l'auditionna en novembre 2011 et qui participe à la négociation ce 22 mars, il a ces mots : « Ça, je crois que c'est une des plus grandes erreurs de ta carrière. »

LE RÔLE D'ABDELKADER

Peintre en bâtiment, Abdelkader Merah a toujours nié une quelconque implication dans les attentats de son frère et soutient qu'il n'était pas au courant de ses intentions. Mis en examen et écroué, il avoue avoir rencontré Mohamed quelques heures après que deux militaires du 17<sup>e</sup> régiment du génie parachutiste de Montauban ont été abattus devant leur caserne. « Nous en avons évidemment parlé, explique-t-il lors de sa garde à vue. Il ne m'a pas dit que c'était lui. [...] Je suppose que, s'il a eu des contacts avec Al-Qaïda, il y avait des mesures de discrétion. » Et d'ajouter : « Si j'avais partagé ses convictions, pourquoi je n'aurais pas participé avec lui ? Pourquoi je l'aurais laissé aller en première ligne ?

[...] Il m'avait reproché de ne pas bouger pour la cause musulmane. Je lui avais répondu que je n'étais pas prêt et qu'il y avait des étapes à passer : une après l'autre, avant de bouger. »

Abdelkader Merah n'a jamais caché sa radicalisation. Il place la « loi islamiste au-dessus de la Constitution française » et déclare être favorable au « djihad » et à « l'instauration d'un Etat islamique ». Selon les enquêteurs, c'est lui qui aurait converti Nicolas Bons, un djihadiste toulousain parti combattre en Syrie et mort lors d'une attaque kamikaze en 2013. En Egypte, il étudie le Coran à l'institut salafiste Al-Fajr. Si les deux frères ont toujours affiché des relations conflictuelles avec « des hauts et des bas » - « Mohamed avait un caractère assez vif et tranché » -, la religion les rassemble : « J'ai été indirectement un exemple pour Mohamed qui a épousé la foi un an et demi après moi. »

D'après ses auditions, Abdelkader « reprend contact » avec Mohamed « un mois » avant les attentats. « Je voulais renouer le dialogue suite à notre embrouille à cause du mariage de notre mère. Deux ou trois jours après notre réconciliation, il m'a reparlé du djihad. Lui voulait trouver un filon où faire des coups en France. » Les enquêteurs s'interrogent sur le rôle qu'il aurait pu jouer dans la mort d'Imad Ibn Ziaten, un militaire de 30 ans. Est-ce lui qui l'a contacté via le site d'annonces Le Bon Coin

pour acheter sa moto ? Etait-il présent au moment de l'assassinat ? Dans la vidéo que le tueur a réalisée avec sa GoPro fixée sur lui, un détail alerte les policiers. Dans leur conversation, Imad demande à Mohamed : « C'est un pote à toi ? - Hein, c'est mon frère. - Ah, OK. » Les images, dirigées vers le guidon du scooter, ne montrent que la victime. Lors de l'enquête, plusieurs témoignages affirment qu'Abdelkader jouait au foot au moment des faits. Durant la négociation avec les policiers, Mohamed Merah dira « n'avoir parlé à personne de [ses] actions ». « Je ne me suis confié qu'à Allah. [...] Mon objectif était d'attaquer en solitaire afin d'être entièrement autonome. Le fait de m'allier avec quelqu'un, il peut y avoir une tension entre les deux. »

LES FRÈRES CLAIN, MENTORS ?

A la lecture du dossier d'instruction, deux noms bien connus des services de renseignement français attirent l'attention : Fabien et Jean-Michel Clain, deux frères originaires de Toulouse, soupçonnés d'avoir rejoint Daech et de planifier depuis la Syrie des actions terroristes en France. Leurs noms sont ainsi associés dans l'enquête sur l'assassinat d'un couple de policiers à leur domicile de Magnanville en juin 2016, sur l'endoctrinement de Sid Ahmed Ghlam dans un projet d'attentat contre une église à Villejuif et sur les attaques de Paris et de Saint-Denis le 13 novembre 2015. Ce sont leurs voix que l'on entend dans la vidéo de revendication de l'Etat islamique.

C'est avec Fabien Clain que Mohamed Merah est suspecté d'être lié depuis 2006 par le renseignement français. Merah est même l'un de ses contacts privilégiés. Selon une note du renseignement, Mohamed et son frère Abdelkader auraient été « intégrés progressivement au sein du mouvement djihadiste transnational grâce aux relais entretenus par Jean-Michel Clain en France, Belgique, Mauritanie et Egypte ». Les surveillances montrent alors que les frères Merah fréquentent une communauté radicale, installée dans

LA LETTRE TESTAMENT DE MOHAMED MERAH

Cette lettre non datée a été retrouvée dans un sac laissé par le terroriste au domicile d'une amie. Elle a sans doute été écrite après les attentats. Nous en retranscrivons fidèlement des extraits.

Voilà le message d'un serviteur d'ALLAH et d'un soldat d'Al-Quaïda. [...] L'islam est attaqué de partout dans le monde afin que la charia ne soit pas installée et vous combattez pour que la démocratie soit instaurée. O vous, les français, nous vous combattons comme vous combattez mes frères en Afghanistan, en Algérie et en Somalie. [...] O vous, les français, vous nous combattez parce que vous emprisonnez nos frères ainsi que nos sœurs, vous interdisait le port du voile et vous faites des caricatures sur notre Prophète bien aimé. ALLAH nous informe que la défense est une obligation suite à une attaque, et suite à une attaque, ALLAH nous oblige à vous attaquer. [...] O toi, Sarkozy, ainsi que tes adeptes, sachez que ces premières opérations ne sont qu'un début et avec la permission d'Allah d'autre suivront. Si Allah le veut par nos actes nous s'aimeront une graine sur des relevants qui viendront te chercher chez toi et t'égorgeront comme ont égorge un porc. [...] Depuis le jour de mes attaques, ça a été le plus beau moment de ma vie, par ALLAH, je ne regrette aucun de mes actes, deux issus s'offrent à moi, sois la prison avec la tête haute ou sois la mort avec un grand sourire avec la permission d'ALLAH. ■

- Au nom d'ALLAH le miséricordieux, le très miséricordieux.  
- Je témoigne que nul n'est en droit d'être adoré qu'ALLAH, Unique sans associé ni dans sa royauté, ni dans sa création.  
- Ô toi Sarkozy ainsi que tes adeptes sachez que ces premières opérations ne sont qu'un début et avec la permission d'ALLAH d'autre suivront. Si ALLAH le veut par nos actes nous s'aimeront une graine sur des relevants qui viendront te chercher chez toi et t'égorgeront comme ont égorge un porc, ALLAH dit dans la

“SUR CE COUP-LÀ, VOUS VOUS ÊTES COMPLÈTEMENT LOUPÉS PARCE QUE J'AI PU FAIRE TROIS ATTAQUES...” MOHAMED MERAH À LA DCRI LE 22 MARS 2012